

Stocker grains et intrants pour garder la main

Laurent Douillet, agriculteur dans le Loiret, mise sur le stockage pour maîtriser la commercialisation de ses céréales et la disponibilité des intrants.

LE CONTEXTE



- À Ramoulu (Loiret)
- Installation en 2018
- 236 ha irrigables :
 - 75 ha de blé tendre
 - 12 ha de blé dur
 - 58 ha d'orge de printemps
 - 25 ha d'orge d'hiver
 - 31 ha de betterave
 - 4 ha de pomme de terre
 - 5 ha d'oignon
 - 5 ha de féverole
 - 21 ha de colza
- Stockage : trois cellules de 300 tonnes, soit 900 tonnes, et 500 tonnes à plat

Ancien technicien de la coopérative de Boisseaux, au nord du Loiret, Laurent Douillet a repris la ferme familiale à Ramoulu en 2018, à 40 ans. Il diversifie les cultures et souhaite maîtriser leur commercialisation. Mais il n'y a pas de stockage pour les céréales sur la ferme. « Je n'avais pas prévu de monter des cellules. C'est venu au fil du temps », souligne-t-il.

Au départ, il construit un hangar avec une toiture photovoltaïque (137 kWc) et du stockage à plat, avec reprise au télescopique. Rapidement, il saisit l'opportunité de stocker des granulés de bois pour une entreprise du secteur dans ce hangar. Entre les deux énergies, le bâtiment est rentabilisé, mais il n'y a plus de place pour les céréales. Un nouveau stockage devient primordial.

Installation clé en main

« Je suis seul sur mon exploitation de 236 hectares. Je n'ai pas envie de passer mon temps à faire la queue au silo de la coopérative pendant la moisson. Il faut que ça tourne ! » Un stockage est synonyme d'autonomie dans l'organisation de travail et dans la commercialisation.

Le céréalier produit du blé pour la filière CRC, avec son ancienne coopérative. Le cahier des charges impose un stockage sans insecticide et interdit la reprise des grains au télescopique. Des cellules fermées sont

recommandées contre les rongeurs ou les volatiles. Laurent fait monter deux silos de 300 tonnes en 2022. Il opte pour une installation clé en main, conçue et construite par Agriconsult, avec une fosse et un élévateur. Puis, en 2025, il ajoute une nouvelle cellule de 300 tonnes. La ventilation est très importante dans ce type de silo de 10 mètres de haut pour se passer des insecticides. Une sonde mesure la température à différents niveaux. Le producteur peut ainsi la faire chuter par paliers, de 35 °C à la moisson à 10 °C en novembre pour un stockage stable, sans charançon.

« Je n'ai pas envie de passer mon temps à faire la queue au silo de la coopérative pendant la moisson. Il faut que ça tourne ! »

La filière du blé CRC propose une prime de 22 €/t en plus du prix du marché et 10 €/t d'indemnité de stockage. Laurent a vendu sa récolte en huit fois, entre la moisson et le mois de mars, pour minimiser les risques, à 180 €/t (prix marché) en moyenne. « J'aurais dû tout vendre à la moisson. 212 €/t [180, plus 22, plus 10, NDI.R], ce n'est pas suffisant pour couvrir mes charges. Il faudrait davantage, autour de 250 €/t », concède-t-il.

Filière exigeante mais rémunératrice

Pour produire du blé CRC, la filière impose certaines variétés de blé meunier, des analyses de sol tous les cinq ans, une liste de pesticides autorisés, le non-broyage des bordures de chemin à certaines périodes, un éloignement de 250 mètres des voies routières... et la traçabilité de toutes les interventions. « C'est assez exigeant mais nos efforts sont rémunérés et

estime Laurent. Avant d'ajouter : « C'est un investissement de bon père de famille. Dans quinze ans, le stockage sera toujours là. Pas comme un tracteur... »

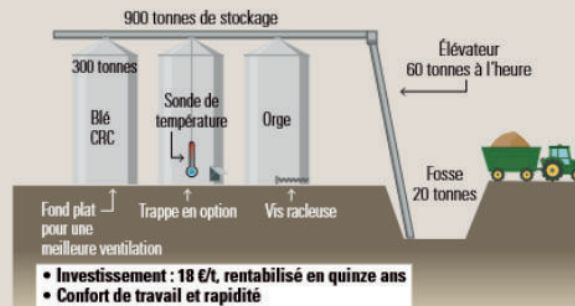
« L'AUTONOMIE N'A PAS DE PRIX ! »

Est-ce un investissement rentable ? L'ensemble de l'installation a coûté 250 000 euros, soit 18 €/t. « L'autonomie n'a pas de prix ! C'est

un confort de travail énorme à la moisson. J'appuie sur un bouton, je benne la remorque et en moins de trente minutes, les 30 tonnes sont stockées »,

Une capacité de 900 tonnes

Schéma de l'installation de stockage chez Laurent Douillet



c'est une fierté de savoir qu'une partie de mon blé alimente le Moulin des Gaults à Poilly-lez-Gien, dans le Loiret. »

Pour les autres céréales, Laurent regarde tous les jours les propositions des négociants et des coopératives de son secteur. En 2025, il a vendu 50 % de son orge à 207 €/t à la moisson, mais il ne l'a livré qu'en décembre. Les organismes stockeurs lui ont proposé une prime de stockage de 10 €/t, soit 2270 euros.

Pour ses charges, Laurent fait preuve du même

esprit d'indépendance. Face au contexte géopolitique international, il a acheté 60 tonnes d'azote liquide à 445 €/t en mai 2026. « En espérant que le prix des céréales remonte dans les prochains mois. Mais sans conviction... » Il a également sécurisé le GNR avec un stockage de 11 000 litres pour une consommation de 20 000 l/an. Une façon de garder la main face aux instabilités et aux risques de pénurie.

Aude Richard

LES PLUS

- Davantage d'autonomie
- Accès à des marchés sécurisés
- Meilleure rémunération

LES MOINS

- Plus de travail et d'exigence